

Pr. Jean-Yves Hayez  
Psychiatre infanto juvénile  
Avenue du Guéret, 13  
B-1300 Wavre  
TI 3210418069

Ce 26/10/2012

Mme Françoise Leurquin  
L'atelier du lien  
Voie de la petite reine, 1/106  
1348 Louvain-la-neuve

### **Lettre ouverte à Frédéric Deborsu et à « la Renaissance du livre »**

Monsieur Deborsu  
Madame, Monsieur le directeur d'édition  
Mesdames, Messieurs,

Nous ne débattons pas avec vous à propos de l'authenticité ou non des propos que vous tenez sur la famille royale et que « la Renaissance du livre » a pris la responsabilité d'édition. D'autres le feront mieux que nous, peut-être dans le cadre de procès à venir.

Nous ne débattons pas non plus sur les limites du droit à la vie privée et sur la frontière vie privée/vie publique. D'autres, ici encore, sont plus qualifiés que nous pour le faire.

Nous pouvons même imaginer l'hypothèse -non vérifiée - que ce que vous avancez est largement vrai et qu'il n'est pas illégal de l'exprimer.

En revanche et surtout alors, nous voulons vous interpeller sur certains points, en vous exprimant à leur propos notre désaccord total et même, le sentiment de scandale et la colère que vous avez provoqués chez nous.

Il y a d'abord l'étalage que vous faites des heurs et malheurs de la vie sentimentale et sexuelle de la famille royale. Nous aurions éprouvé les mêmes sentiments s'il s'était s'agit de n'importe quelle famille. Nous avons l'impression que, en Europe, c'était seulement les tabloïdes anglais du dimanche qui invitaient leurs lecteurs à prendre un bain de boue, avec la seule motivation d'en tirer un maximum d'argent. A nos yeux, si le droit d'information d'un journaliste est essentiel et qu'il ne supporte aucune censure idéologique, celui qui informe gagne cependant à être retenu de l'intérieur par des valeurs comme la délicatesse, le souci de ne pas détruire gratuitement, pour le plaisir, celui de ne pas salir

inutilement, tant son lecteur que les personnes dont il parle. Informer doit apprendre des choses neuves, nous faire réfléchir et nous aider à être plus humains. Ce ne sont vraiment pas les qualités que l'on trouve dans votre texte qui a l'air de viser davantage la stimulation du voyeurisme du lecteur que son enrichissement

Lors d'un récent café serré Thomas Gunzig, avait tourné ce livre et ses fuites en ridicule, le scoop étant finalement que la famille royale était comme les autres familles...si ce n'est qu'elle peut plus difficilement se défendre.

Vient alors le second scandale : l'énorme coup de poing au ventre que vous infligez aux quatre enfants de Philippe et Mathilde. En pâture pour l'opinion publique, vous lancez qu'ils ont été conçus par fécondation artificielle - soit, ils ne sont pas les seuls à notre époque où la fécondité spontanée moyenne est en baisse ! - mais surtout, qu'ils l'ont été parce qu'il n'y avait pas d'amour entre leurs parents. Quelle affirmation invérifiable et horrible ! La diffusion de rumeurs étant ce qu'elle est, on la leur lancera à la figure, ou ils en prendront conscience tout seuls avant la fin de leur adolescence. Et ensuite, au moins un doute grave viendra empoisonner le reste de leur vie, poison dont vous serez largement responsable.

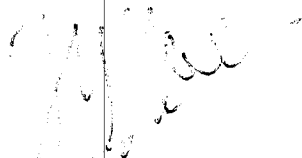
En communauté française de Belgique, l'Etat exige de grandes précautions pour préserver l'anonymat des mineurs d'âge dans les médias, et il y réussit assez bien. Ici, le bulldozer de votre méchanceté gratuite est passé sans états d'âme sur la question de la souffrance à venir de ces enfants, qui jaillira de l'une ou l'autre cour de récréation avant qu'il ne soit longtemps. Vous rétorquerez peut-être qu'il existe bien d'autres fuites, et que les parties tristes ou gênantes de l'intimité des enfants sont souvent exposées ici et là. Oui, mais ce que d'autres font ne justifie en rien que vous l'ayez fait.

C'est au contraire, une invitation à nous tous pour respecter mieux, encore et encore, tous les enfants de notre communauté, par exemple en faisant attention de ne pas blesser inutilement leurs sentiments profonds.

Et pour conclure, nous livrons tout autre chose à votre réflexion. Vous avez désiré intituler votre livre « *Question (s) royale (s)* » et nous ne pensons pas que ce soit anodin. En 1950, lors de la première question royale, une partie du pays avait voulu se débarrasser de Léopold III, à cause de sa supposée trahison au pays. Et dans votre livre, vous passez beaucoup de temps à insinuer que notre famille royale actuelle est traître, elle aussi : traître à l'amour, aux convenances sociales, à la dignité que l'on attend d'elle... Etes vous sûr que, au delà de vos

descriptions sulfureuses, vous ou vos conseillers ou commanditaires n'aimeriez pas enclencher une seconde question royale ?

Pr Jean-Yves Hayez, psychiatre  
infanto-juvénile, professeur émérite à l'UCL



Mme Françoise Leurquin,  
psychologue, médiatrice agréée

